

FRATELLI TUTTI, troisième chapitre, paragraphes 146-150.

Le Pape expose sur l'ouverture à l'autre pour être authentiquement soi-même. Cela vaut pour les individus comme pour les cultures.

146. Les narcissismes, obsédés par le particularisme local, ne sont pas un amour sain de son peuple et de sa culture. Ils cachent un esprit étriqué qui, à cause d'une certaine insécurité et par peur de l'autre, préfère créer des remparts pour se protéger. Or **il n'est pas possible d'être local de manière saine sans une ouverture sincère et avenante à l'universel**, sans se laisser interpeler par ce qui se passe ailleurs, sans se laisser enrichir par d'autres cultures ou sans se solidariser avec les drames des autres peuples. Ce particularisme local se recroqueville d'une manière obsessionnelle sur quelques idées, coutumes et sécurités, incapable d'admiration devant la multitude de possibilités et de beautés que le monde tout entier offre, et dépourvu d'une solidarité authentique et généreuse. Ainsi, la vie locale n'est plus authentiquement réceptive, elle ne se laisse plus compléter par l'autre ; elle est par conséquent limitée quant à ses possibilités de développement, devient statique et déperit. Car au fond toute culture saine est ouverte et accueillante par nature, de telle sorte qu'« une culture sans valeurs universelles n'est pas une vraie culture.

147. Reconnaissons que moins une personne a une **ouverture d'esprit et de cœur**, moins elle pourra interpréter la réalité environnante dans laquelle elle se trouve. Sans relation et sans contraste avec celui qui est différent, il est difficile de se comprendre de façon claire et complète soi-même ainsi que son propre pays, puisque les autres cultures ne sont pas des ennemis contre lesquels il faudrait se protéger, mais des reflets divers de la richesse inépuisable de la vie humaine. En se regardant soi-même par rapport au point de référence de l'autre, de celui qui est différent, chacun peut mieux reconnaître les particularités de sa personne et de sa culture : leurs richesses, leurs possibilités et leurs limites. L'expérience qui se réalise à un endroit doit être développée "en contraste" et "en syntonie" avec les expériences des autres qui vivent dans des contextes culturels distincts.

148. En réalité, **une ouverture saine ne porte jamais atteinte à l'identité**. Car en s'enrichissant avec des éléments venus d'ailleurs, une culture vivante ne copie pas ou ne reçoit pas simplement mais intègre les nouveautés "à sa façon". Cela donne naissance à une nouvelle synthèse qui profite finalement à tous, parce que la culture d'où proviennent ces apports finit par être alimentée en retour. C'est pourquoi j'ai exhorté les peuples autochtones à prendre soin de leurs racines et de leurs cultures ancestrales, mais j'ai tenu à clarifier que mon intention n'est pas de proposer un indigénisme complètement fermé, anhistorique, figé, qui se refuserait à toute forme de métissage, puisque la propre identité culturelle s'approfondit et s'enrichit dans le dialogue avec les différences, et le moyen authentique de la conserver n'est pas **un isolement qui appauvrit**. Le monde croît et se remplit d'une beauté nouvelle grâce à des synthèses successives qui se créent entre des cultures ouvertes, en dehors de toute imposition culturelle.

149. Pour stimuler **une saine relation entre l'amour de la patrie et l'intégration cordiale dans l'humanité vue dans sa totalité**, il est bon de rappeler que la communauté mondiale n'est pas le résultat de la somme des pays distincts, mais la communion même qui existe entre eux, l'inclusion mutuelle qui est antérieure à l'apparition de tout groupe particulier. Chaque groupe humain s'intègre dans ce réseau de communion universelle qui trouve là sa beauté. De ce fait, chaque personne qui naît dans un contexte déterminé sait qu'elle appartient à une famille plus grande sans laquelle il est impossible de se comprendre pleinement.

150. Cette approche suppose en définitive qu'on accepte sans réserve qu'aucun peuple, tout comme aucune culture ou personne, ne peut tout obtenir de lui-même. Les autres sont constitutivement nécessaires pour la construction d'une vie épanouie. La conscience d'avoir des limites ou de n'être pas parfait, loin de constituer une menace, devient l'élément-clé pour rêver et élaborer un projet commun. Car l'homme est tout autant **l'être-frontière qui n'a pas de frontière**.